

MORMONT Christian*
 BURDOT Frédéric*
 MICHEL Aude**

Rorschach et identité sexuelle. Apports du Rorschach

LES CONCEPTS D'IDENTITÉ, D'IDENTITÉ DE GENRE ET D'IDENTITÉ SEXUELLE

Le concept général d'identité, qui s'appuie sur les propriétés de constance, d'unité et de reconnaissance du même, trouve des applications complexes dans les domaines articulés de l'identité personnelle, de l'identité de genre et de l'identité sexuelle.

L'identité de genre

L'identité de genre, conviction pré-réflexive d'appartenir à un genre déterminé, masculin ou féminin, est liée à un repère stable et apparemment aussi simple que le lieu et la date de naissance : le sexe anatomique. Ce lien entre l'identité de genre et des attributs physiques non ambigus va tellement de soi que le concept même d'identité de genre ne s'est imposé que récemment, à partir de l'étude du transsexualisme, état dans lequel le sujet a la conviction d'appartenir à un genre qui ne correspond pas à ses organes sexuels. L'identité de genre ne peut donc pas être assimilée à la prise de conscience du sexe que l'on possède. En fait, elle se construit d'une façon qui reste mal connue. Selon Stoller (1989), le désir de la mère d'avoir un enfant d'un sexe déterminé se traduirait au travers de processus inconscients, de représentations, d'interactions, d'attitudes éducatives et jouerait un rôle prépondérant dans la genèse de l'identité de genre. Toutefois, ce désir, même s'il se rencontre chez 44 % des mères, dont l'enfant souffre de troubles de l'identité de genre, ne peut être considéré comme la cause directe de ces troubles (Bailey, Zucker, 1994 ; Zucker, Green, Garofano, Bradley, 1995).

L'identité sexuelle

Il en va autrement de l'identité sexuelle, que l'on peut considérer comme le fruit d'amours narcissiques. En effet, l'identité sexuelle consiste en un ensemble assez stable de caractéristiques et de comportements investis, parce qu'ils contribuent à rendre l'image de soi séduisante (ou moins vulnérable) à ses propres yeux, avant de l'être aux yeux d'autrui. Ces comportements et caractéristiques,

par lesquels on se reconnaît soi-même et on se fait connaître d'autrui (identité), appartient, par ailleurs, au répertoire culturel du masculin et du féminin, voire du bisexuel (Fox, 2000 ; Burrill, 2002) : ce n'est que dans la mesure où une caractéristique est considérée comme l'attribut d'un genre, masculin ou féminin, qu'elle peut contribuer à l'identité sexuelle. En d'autres termes, une différence objective (par exemple, la prédominance de l'hémisphère cérébral droit ou gauche), non représentée sur la scène psychique et culturelle, est un élément de la psychologie différentielle des sexes, mais ne contribue pas à la construction de l'identité sexuelle.

Distinction entre identité de genre, identité sexuelle et orientation sexuelle

La distinction entre identité de genre, masculin ou féminin et identité sexuelle, peut être illustrée par l'exemple homosexuel : un homme homosexuel a une identité de genre masculine (il se sent et se sait homme), mais peut avoir une identité sexuelle masculine (l'homosexuel viril) ou une identité sexuelle féminine (l'homosexuel efféminé, qui emprunte aux femmes l'essentiel de leurs moyens d'expression et de séduction). Cet exemple permet aussi de distinguer identité sexuelle et orientation sexuelle, l'homosexuel, que son identité sexuelle soit masculine ou féminine, faisant le choix d'un objet érotique de même sexe que lui.

Les troubles de l'identité de genre et de l'identité sexuelle

Sur ces bases, il est assez facile de définir les troubles graves de l'identité de genre (conviction d'être du genre du sexe qu'on n'a pas) mais très difficile de définir des troubles de l'identité sexuelle, sinon comme inversion (l'identité sexuelle que l'on s'est construite ne correspond pas

* Service de psychologie clinique, Université de Liège, boulevard du Rectorat B33, 4000 Liège, Belgique. <c.mormont@ulg.ac.be>.

** Université Paul-Valéry Montpellier III, route de Mende, 34199 Montpellier, Cedex 5.

à l'identité de genre) ou de disproportion (les comportements et caractéristiques empruntés respectivement aux stéréotypes de l'un et l'autre sexe donnent un tout trop hétérogène) ou d'incertitude (ces caractéristiques seraient floues ou associées de façon instable ou conflictuelle ou feraient défaut).

RORSCHACH ET IDENTITÉ SEXUELLE

Rapports entre le contenu des réponses et l'identité sexuelle

Bien qu'il n'y ait guère de travaux, qui tentent de vérifier empiriquement l'existence de ce rapport, on s'entend à admettre que le traitement du percept renseigne, non seulement sur le fonctionnement psychologique du percevant, mais encore sur la qualité de son identité. L'unité perceptive, que le sujet saisit ou découpe dans le stimulus, serait le signifiant de l'unité, en général, et de l'unité personnelle, en particulier. Doter cette unité perceptive de limites claires, qui séparent le dehors du dedans (Boizou, Chabert, Rausch de Traubenberg, 1979), la rattacher à une classe bien déterminée, l'associer à un contenu stable et non ambigu, exprimerait les attributs de l'identité et refléterait un moi riche de ces mêmes attributs (concrètement, ce sont plutôt les défauts de stabilité, de limite, de cohérence, qui sont interprétés comme des signes de fragilité identitaire). Si cela vaut pour l'analyse formelle de toutes les réponses, la relation à l'identité est plus étroite encore lorsque le contenu de la réponse renvoie au semblable, c'est-à-dire à l'être humain. L'identité se construirait par le cumul des identifications successives, si bien que la qualité des images humaines, perçues au Rorschach, témoignerait de la qualité des identifications et, de là, de l'identité. Selon Exner (1995), cette qualité des identifications est évaluée par le rapport entre les réponses « être humain normal et entier » (réponses H) et les autres réponses humaines et parahumaines (réponses Hd, (H), (Hd)), qui révèlent, les unes, le rôle de l'expérience, les autres, le rôle de l'imaginaire, dans l'élaboration de l'identité.

Cette référence à l'identification fait la part belle au caractère spéculaire des réponses et néglige le fait que, bien qu'émanant du moi, celles-ci peuvent remplir d'autres fonctions (compensatoires, complémentaires, objectales, projectives *stricto sensu*) et exprimer d'autres choses que l'identité.

Sur le plan plus restreint de l'identité de genre, le transsexualisme – qui en est le trouble exemplaire – ne devrait logiquement se traduire par aucun signe spécifique, autre que l'inversion, puisque l'identité de genre du transsexuel est fermement établie.

En revanche, dans les cas où l'incertitude quant à l'appartenance à un genre demeure patente, on pourrait attendre des réponses qui traduisent cette mauvaise différenciation des sexes. Toutefois, on pourrait comprendre aussi ces signes comme le refus de ou l'incapacité à renoncer à la bisexualité originelle ou encore comme l'expression du choix identitaire bisexuel, ce qui concerne moins l'identité de genre que l'identité sexuelle.

Quant à celle-ci, ses particularités sont censées se manifester par les intérêts et les choix de comportements ou de modèles, exprimés dans les réponses fournies au Rorschach. En effet, « la théorie des identifications suggère que, lorsque la possibilité de donner une réponse à contenu humain est offerte, un individu est porté à sélectionner les réponses les plus congruentes avec son identité plutôt que celles qui seraient contraires aux impressions qu'il a de lui-même » (Exner, 2003, p. 243). Dans cette perspective, les réponses humaines devraient, donc, être congruentes avec l'identité sexuelle. Il ne faudrait, toutefois, pas négliger les caractéristiques objectives des stimuli qui, comme Exner y insiste, déterminent la sélection des réponses. Ce fait est illustré par l'inégale probabilité d'émergence de toutes les réponses (comme l'attestent les réponses dites banales), ce qui pose un problème d'interprétation des réponses, dont nous ne connaissons pas la distribution ou dont l'occurrence paraît aléatoire.

D'un autre côté, les réponses non humaines peuvent traduire des intérêts et des attitudes, que l'on rattache à la masculinité ou à la féminité. Cependant, nous ne possédons pas, pour le Rorschach, d'équivalents éprouvés des travaux de Tap (1985) ou de Bem, Martina et Watson (1974), établissant le genre d'objets, de qualités, de comportements, ce qui permettrait de compléter le répertoire des attributs sexuels, établi à partir des réponses humaines.

En fait, le concept d'identité sexuelle est vague et ne possède pas de critères précis, hiérarchisés, pondérés qui permettraient une appréciation catégorique. L'identité sexuelle ne constitue pas un bloc homogène, elle est faite de l'assemblage, plus ou moins solide, de traits, signes et détails, empruntés à divers modèles, en divers temps de l'histoire personnelle. Ainsi, doit-on s'attendre à ce que, chez un même sujet, s'associent des éléments féminins et masculins, sans que cela relève nécessairement d'une pathologie identitaire. En corollaire, la définition de ce qu'est un trouble de l'identité ne peut être très tranchée et la présence d'indices, reflétant des mouvements identificatoires contradictoires, semble normale, tant qu'elle reste dans certaines limites par ailleurs mouvantes.

Dans ces conditions, son évaluation devrait reposer sur un faisceau de présomptions complexes rassemblées par le repérage et le comptage des indices supposés révélateurs de l'adéquation, de la stabilité et de la netteté des représentations du sexué. Encore faut-il que, en vertu d'une règle d'attribution de classe, le protocole contienne assez d'indices et que ceux-ci soient suffisamment convergents pour qu'un diagnostic identitaire soit possible.

Les réponses potentiellement significatives sont, au premier chef, les réponses humaines : le sujet parle-t-il, et dans quelle proportion, d'hommes, de femmes, de personnes, d'enfants, d'anges, de fantômes, etc. Certaines réponses « animal » peuvent aussi être mâles ou femelles.

Des réponses inattendues, fournies à propos de planches ou de détails à connotation sexuelle – par exemple, la réponse « sexe féminin » pour le détail supérieur de la planche VI, habituellement phallique – attirent l'attention sur la force déterminante de représentations, en désaccord avec le pouvoir inducteur des stimuli.

Des objets, intérêts et attitudes, sont associés, de façon stéréotypée, au masculin et au féminin. Les bijoux, les parures, certains vêtements, les thèmes de maternité, les références à la réceptivité et à la passivité seront féminins, alors que les armes, les affrontements violents, les thèmes d'autorité, d'activité seront masculins.

Dans la plupart des recherches, tous ces indices ne sont pas exploités ensemble. Ainsi, Tuber et Coates (1989) groupent les réponses sexuées en six catégories :

- les réponses H, Hd, (H), (Hd), A, Ad, (A), (Ad), désignées comme masculines ou féminines sur la base des stéréotypes masculins et féminins ;
- les objets personnels associés aux stéréotypes (ex. : rouge à lèvres) ;
- réponses anatomiques « sexuées » ;
- les confusions de sexe ;
- les réponses naissance ;
- les réponses sexuelles et les réponses « romantiques ».

Dans une thèse consacrée à l'impuissance sexuelle (Mormont, 1983), nous avons distingué :

- 1° l'indétermination de l'identité sexuelle par :
 - neutralisation : les personnages n'ont pas de sexe différencié (couple, enfant, personnage de sexe non précisé, asexué) ;
 - confusion : les personnages sont de sexe incertain ou variable ;
- 2° le maintien de la non différenciation des sexes : hermaphrodites, androgynes. Certaines

réponses « fleur », dans lesquelles l'accent est mis sur la bisexualité, appartiendraient à cette catégorie ;

3° l'inversion : un élément habituellement associé à un genre, masculin ou féminin, est identifiée comme du genre opposé. Cet élément peut être explicite (l'exemple du détail supérieur de la planche VI interprété comme « vagin ») ou symbolique (le détail blanc central de la planche VII, évoquant un contenant, suscite la réponse « pénis avec le gland »).

Il est à noter que ces listes ont été construites sur la base d'une espèce de consensus de la communauté des psychologues cliniciens, consensus lui-même fondé sur la validité faciale du lien entre contenus des réponses et identité sexuelle, et ont bénéficié d'une confiance *a priori*, les dispensant d'être mises à l'épreuve des faits.

Il en va de même pour les auteurs qui se réfèrent à des signes d'homosexualité de la liste de Wheeler (Carneiro de Castro, 1992), aux réponses humaines données aux planches III et VII (Lertora, Beglia, Arcostanzo, Zecca, 1991 ; Michel, 2000) ou, même, à la seule la planche III (Gallarda, Coussinoux, Cordier, Luton, Bourdel, 2001), pour apprécier une dimension aussi complexe que l'identité sexuelle. C'est là, pourtant, une idée ancienne (Due, Wright, 1945 ; Klopfer, Ainsworth, Klopfer, Holt, 1954 ; Lindner, 1947 ; Wheeler, 1949) et que, déjà, en 1959, Nelson, Wolfson et LoCascio mettaient en doute, après avoir infirmé l'hypothèse d'une égale probabilité d'occurrence de réponses « personnages masculins » et « personnages féminins » à la planche III : dans tous les groupes (hommes et femmes, consultants et non consultants), les personnages féminins sont nettement moins fréquents (de 7 à 19 %) que les personnages masculins (36 à 42 %) et que les réponses « neutres » (42 à 50 %). Hammer (1966) était scepticisme sur le constat inverse, les hommes normaux percevant plus de personnages féminins que de personnages masculins, alors que, pour une femme, voir un homme (ou ne fournir aucune réponse humaine) à la planche III est quasi-pathognomonique de troubles émotionnels. La rareté des données empiriques et leurs discordances rendent nécessaire l'inventaire (nature et fréquence) des réponses supposées révélatrices de l'identité sexuelle.

RECHERCHE EMPIRIQUE À PARTIR DE SUJETS NON-CONSULTANTS

Enquête préliminaire

Lors d'une enquête exploratoire sur 200 protocoles (100 hommes, 100 femmes) tirés au hasard d'un groupe de plus de mille protocoles de sujets

non consultants, âgés de 18 à 80 ans, on a observé qu'à la planche III, les personnages masculins sont donnés par 11 % des hommes et 10 % des femmes, les personnages féminins par 41 % des hommes et par 50 % des femmes, les personnages bisexués par 9 % des hommes et 5 % des femmes, les personnages de sexe indéterminé par 16 % des hommes et 15 % des femmes, les deux groupes ne donnant pas la réponse humaine banale dans respectivement 23 % et 20 % des cas.

Nous avons aussi compté la fréquence de ces réponses chez des homosexuels (N = 30), des lesbiennes (N = 27), des groupes professionnels (professeurs et éducateurs : N = 30 ; guitaristes : N = 15) : dans tous ces groupes, les personnages de la planche III sont toujours plus fréquemment féminins que masculins.

Ces résultats préliminaires ont conduit à mener une recherche systématique, limitée à la seule planche III, concernant, d'abord, l'occurrence et le genre des réponses humaines banales ; ensuite, le rapport existant entre ces réponses et le sexe des répondants.

Hypothèses

Il s'agit, donc, de tester la validité des prédictions fondées sur l'association de deux hypothèses, celle des identifications et celle de l'équivocité des stimuli. Selon la première, le répondant donnerait des réponses congruentes avec son identité sexuelle (supposée généralement en concordance avec son identité de genre, elle-même en concordance avec son sexe anatomique), à condition que les stimuli soient équivoques, c'est-à-dire que leurs caractéristiques formelles offrent une égale probabilité d'occurrence aux réponses masculines et féminines.

On attend, concrètement, que les répondants perçoivent des personnages de genre masculin, et les répondantes des personnages de genre féminin.

Toutefois, comme on l'a évoqué plus haut, le masculin et le féminin s'expriment, aussi, dans un contexte culturel donné, par des intérêts, des activités, des choix d'objet. Certains de ces marqueurs ont été, aussi, répertoriés et comparés au genre des réponses humaines et à celui des répondants.

Indices identitaires

À la seule planche III, nous avons ainsi répertorié, avec leur genre masculin, féminin, neutre ou double :

1° les réponses humaines banales ;

2° les autres réponses humaines : par exemple, « Être humain, bras en l'air », en W ou D1, planche à l'envers ; « Personnages » en Dd35, dont les têtes sont en Dd31, planche à l'envers ; le D5 est parfois ajouté en tant que bras ou guitare ; « Êtres humains » en Dd34 ou en D2 ;

3° les réponses sexuelles (organes sexuels masculins, féminins) et anatomiques (organes neutres), catégorie empruntée à Tuber et Coates (1989) ;

4° les réponses « objet », que l'on rattache aux stéréotypes de la masculinité (voitures, smoking, armes...) ou de la féminité (bijoux, rouge à lèvres, robe, hauts talons...) ou ni aux uns ni aux autres (guirlandes, blason, chandelier...).

Toutes les réponses ont été classées en fonction du sexe des répondants et leurs fréquences ont été comparées.

L'indépendance des variables a été testée au moyen du Chi-Carré au seuil de confiance de .05.

Sujets

L'enquête porte sur 335 protocoles de femmes et 382 protocoles d'hommes, non consultants, âgés de 15 à 96 ans et de tous niveaux scolaires. Les 717 protocoles ont été recueillis de 1998 à 2003 par plus de 150 examinateurs (étudiants) des deux sexes, à raison d'un maximum de 5 protocoles par examinateur. Cet échantillon n'est pas structuré de façon à être représentatif de la population générale.

RÉSULTATS

La réponse humaine banale

Tout d'abord, la réponse humaine banale (en D1 ou D9) est présente chez 79 % des femmes et 81 % des hommes (tableau 1), ce qui est quelque peu inférieur aux 89 % observés par Exner (1995) chez des non consultants. Corollairement, un cinquième des sujets non consultants ne donne donc pas cette banalité.

Deux constatations s'imposent :

1° les répondants des deux sexes ne se distinguent pas ($\chi^2(3) = 1,65$, $p = .65$ non significatif) par leur perception de personnages de genre féminin (43 à 46 %), masculin (de 9 à 7 %), indéterminé (24 à 21 %) et double (5 %) ;

2° la perception de personnages de genre féminin est très largement majoritaire, tant chez les femmes que chez les hommes.

Les autres réponses humaines

Comme pour la réponse banale, le sexe du répondant n'influence pas la perception du genre des personnages humains ($\chi^2(3) = 0,599$, $p = .9$ non significatif).

1° Les hommes et les femmes perçoivent le plus souvent des personnages de genre masculin (23 à 36 %), puis, en fréquence décroissante, des personnages de genre indéterminé (28 à 30 %), des personnages bisexués (14 à 17 %) et, enfin, des personnages féminins (4 %).

	Personnages masculins	Personnages féminins	Personnages indéterminés	Personnages bissexués	Total	Banalité absente
Hommes	29 (9 %)	156 (46 %)	70 (21 %)	16 (5 %)	271 (81 %)	64 (19 %)
Femmes	28 (7 %)	164 (43 %)	92 (24 %)	18 (5 %)	302 (79 %)	80 (21 %)
Total (%)	57 (8 %)	220 (45 %)	162 (22 %)	34 (5 %)	473 (80 %)	144 (20 %)

Tableau 1. Fréquence et genre de la réponse humaine banale donnée à la planche III.

Sujets \ Genre	Personnages masculins	Personnages féminins	Personnages indéterminés	Personnages bissexués
Hommes	23 (40 %)	4 (7 %)	16 (28 %)	14 (25 %)
Femmes	36 (44 %)	4 (5 %)	24 (30 %)	17 (21 %)
Total (%)	59 (43 %)	8 (6 %)	40 (29 %)	31 (22 %)

Tableau 2. Genre et fréquence des réponses non banales données à la planche III.

2° Il faut noter, toutefois, que les genres neutre et masculin sont, plus souvent, attribués aux réponses humaines non banales qu'aux réponses humaines banales.

sexuels masculins, féminins) et anatomiques ($\chi^2(2) = 0,034$, $p = .98$ non significatif).

Les réponses « objet »

Les réponses sexuelles et anatomiques

Il n'y a aucune différence entre les hommes et les femmes quant aux réponses sexuelles (organes

Les réponses « objets » neutres, masculins et féminins, sont d'une égale occurrence chez les hommes et les femmes ($\chi^2(2) = 5,41$, $p = .07$).

Sujets \ Genre	Organes sexuels masculins	Organes sexuels féminins	Autres réponses anatomiques	Total (%)
Hommes	1 (1 %)	6 (9 %)	64 (90 %)	71 (48 %)
Femmes	1 (1 %)	6 (8 %)	71 (91 %)	78 (52 %)
Total (%)	135 (91 %)	12 (8 %)	135 (91 %)	149

Tableau 3. Distribution des réponses sexuelles et anatomiques.

Sujets \ Genre	Objets masculins	Objets féminins	Objets indéterminés	Total (%)
Hommes	4 (8 %)	6 (12 %)	38 (79 %)	48 (52 %)
Femmes	1 (2 %)	1 (2 %)	42 (96 %)	44 (48 %)
Total (%)	5 (5 %)	7 (8 %)	80 (87 %)	92

Tableau 4. Distribution des réponses « objets ».

EN CONCLUSION

– Il n'y a aucune différence entre les hommes et les femmes, quant aux genres des réponses, humaines ou non, banales ou non, données à la planche III ;

– la réponse « personnages féminins » est la plus fréquente (deux fois plus fréquente que la réponse « personnage de genre indéterminé », elle-même deux fois plus fréquente que la réponse « personnages masculins ») ;

– il n'y a donc pas correspondance entre le genre du personnage perçu et le sexe du répondant ;

– l'équivocité du stimulus est contredite par la distribution très inégale des réponses pour ce qui se rapporte au genre : le stimulus semble avoir des caractéristiques, qui réduisent fortement la probabilité du choix de la réponse « personnages masculins » et qui augmente la probabilité du choix de la

réponse « personnages féminins », tant chez les hommes que chez les femmes. On pourrait donc dire que le stimulus présente des caractéristiques féminines dominantes ;

– les autres réponses sexuées (humaines, anatomiques ou objets) apparaissent avec la même fréquence chez les hommes et chez les femmes et ne peuvent donc pas être considérées, au premier chef, comme liées à l'identité sexuelle des répondants.

Ces résultats infirment l'existence d'un lien régulier entre le sexe des personnages humains perçus au Rorschach et le sexe (l'identité de genre) des répondants dont l'identité sexuelle est exempte de distorsions systématiques. Le genre des réponses humaines ne peut être interprété comme étant identitaire et utilisé pour le diagnostic de troubles de l'identité sexuelle.

RÉFÉRENCES

- BAILEY (J. Michael), ZUCKER (Kenneth J.).– Childhood sex-typed behavior and sexual orientation : a conceptual analysis and quantitative review, *Developmental psychology*, 31, 1, 1995, p. 43-55.
- BEM (Sandra), MARTINA (William), WATSON (Charles).– The measurement of psychological androgyny, *Journal of consulting and clinical psychology*, 42, 1974, p. 155-162.
- BOZOU (Marie-France), CHABERT (Catherine), RAUSCH DE TRAUBENBERG (Nina).– Représentation de soi, identité, identification au Rorschach chez l'enfant et l'adulte, *Bulletin de psychologie*, XXXII, 1979, p. 271-277.
- BURRILL (Kathryn).– Queering sexuality, *Journal of bisexuality*, 2, 2002, p. 95-105.
- CARNEIRO DE CASTRO (Emma Elisa).– Toxicomanie et identité sexuelle, *Psychologie médicale*, 24, 11, 1992, p. 1182-1185.
- DUE (Floyd), WRIGHT (Michael).– The use of content analysis in Rorschach interpretation : I. Differential characteristics of male homosexuals, *Rorschach research exchange*, 9, 1945, p. 169-177.
- EXNER (John).– *Le Rorschach : un système intégré*, Paris, Frison-Roche, 1995.
- EXNER (John).– *A primer for Rorschach interpretation* [2000], trad. fr., *Manuel d'interprétation du Rorschach*, Paris, Frison-Roche, 2003.
- FOX (Ron).– Bisexuality in perspective : a review of theory and research, dans Greene (B.), Croom (G.), *Education, research, and practice in lesbian, gay, bisexual, and transgendered psychology : a resource manual*, vol. 5, New York, Sage, 2000, p. 161-206.
- GALLARDA (Thierry), COUSSINOX (Sandrine), CORDIER (Bernard), LUTON (Jean-Pierre), BOURDEL (Marie-Chantal).– Intérêt des tests de personnalité dans le diagnostic différentiel du transsexualisme M-F et du transvestisme bivalent, *Annales médico-psychologiques*, 159, 2001, p. 466-470.
- HAMMER (Max).– A comparison of responses by clinic and normal adults to Rorschach card III human figure area, *Journal of projective techniques and personality assessment*, 30, 1966, p. 161-162.
- KLOPFER (Bruno), AINSWORTH (Mary), KLOPFER (Walter), HOLT (Robert).– *Developments in the Rorschach technique*, Vol. I, Yonkers-on-Hudson, World book, 1954.
- LERTORA (Vincenzo), BEGLIA (Gaetano), ARCOSTANZO (Giacomo), ZECCA (Giuliana).– Étude des troubles de l'identité sexuelle chez l'enfant et chez l'adolescent dans le test de Rorschach, *Bulletin de la société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française*, 35, 1991, p. 37-43.
- LINDNER (Robert).– Analysis of Rorschach test by content, *Journal of clinical psychopathology*, 8, 1947, p. 707-719.
- MICHEL (Aude).– Le changement de sexe : une métamorphose sans conséquences ?, thèse de doctorat en psychologie, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Liège, 2000.
- MORMONT (Christian).– Étude psychologique de l'impuissance érective au moyen du Rorschach, thèse de doctorat en psychologie, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Liège, 1983.

NELSON (Marven), WOLFSON (William), LOCASCIO (Ralph).— Sexual identification in responses to Rorschach card III, *Journal of projective techniques*, 23, 1959, p. 354-356.

STOLLER (Robert).— Presentation of gender [1985], trad. fr., *Masculin ou féminin ?*, Paris, Presses universitaires de France, 1989.

TAP (Pierre).— *Masculin et féminin chez l'enfant*, Toulouse, Privat, 1985.

TUBER (Steven), COATES (Susan).— Indices of psychopathology in the Rorschachs of boys with severe gender

identity disorder : a comparison with normal control subjects, *Journal of personality assessment*, 53, 1, 1989, p. 100-112.

WHEELER (William Marshall).— An analysis of Rorschach indices of male homosexuality, *Journal of projective techniques*, 13, 1949, p. 97-126.

ZUCKER (Kenneth), GREEN (Richard), GAROFANO (Christina), BRADLEY (Susan).— Prenatal gender preference of mothers of feminine and masculine boys : relation to sibling sex composition and birth order, *Journal of abnormal child psychology*, 22, 1, 1994, p. 1-13.